

EDITO : « Mémoire de plume »



-Voilà que ma plume se réveille ! ... Se réjouit... Non sans surprise, face à la demande qui lui est formulée, à savoir : un petit mot sur l'histoire de l'APPIJF.

Du coup, la voilà aussi inquiète, déçue...

Elle me fait la moue car en déménageant, l'écrivain qui la fait danser sur le papier, se rend compte qu'il a supprimé toutes ses archives.

Refaire cette histoire n'est donc plus un pari possible à tenir.



-Qu'à cela ne tienne, dit ma plume. Parle de l'esprit qui l'a animée et non des faits ou de chronologie. Les Psy s'y retrouveront toujours s'il s'agit d'esprit .



- Alors là okay ! On risque...

L'APPIJF est une association de défense professionnelle.

Qu'il faille défendre la PIJ (psychiatre infanto-juvénile) peut surprendre.

Cela pourrait en effet, être la tâche de structures telles que le GBS (groupement belge des médecins spécialistes), des chambres syndicales ou autres associations , dans lesquelles nous avons siégé.



- Non ! Impossible, dit ma plume.

D'abord, dit-elle, parce que la PIJ n'est toujours pas reconnue comme une spécialité à part entière. Ses repaires, tant théoriques que pratiques sont bien différents de la psychiatrie d'adulte, ce qui nécessite qu'on la crée et qu'on la défende.



- C'est vrai ! En Belgique la PA (la psychiatrie d'adulte) a été centrée essentiellement sur l'hospitalier

Pas étonnant... C'est un peu le trajet de la médecine en général.

Par contre, la PIJ s'est, d'entrée de jeu, inscrite dans l'ambulatorio puis dans les structures intermédiaires.... Ce qui n'exclut pas quelques services hospitaliers de jour ou complet.



-Sachez, me suggère ma plume, tout à coup excitée, que la PIJ est une discipline nouvelle.

Face à la médecine, elle n'a que 45 ans environ en Belgique.

Ce n'est qu'autour des années 70-75, poursuit-elle, qu'on en a parlé en Belgique. Alors, il est impératif de la promouvoir non ? En dessiner les contours, l'inventer, la créer, la faire vivre. Qu'en penses-tu ?



- Eh oui, c'est le but de l'APPF (ancêtre de l'APPIJF association professionnelle des pédo-psychiatres francophones).



Mais voilà que ma plume se renfrogne un peu :

La faire vivre, la créer, l'inventer... est une histoire passionnante, dit-elle !



Mais voilà qu'elle se fâche ma plume et me murmure :

- Créer ce champ spécifique, d'accord c'est passionnant. Mais la structurer, la faire reconnaître par les pouvoirs politiques, lui conférer ses lettres de noblesses, revendiquer une nomenclature adaptée,... ça c'est une tâche beaucoup moins passionnante !

Elle me rappelle ensuite toutes les oppositions à cette reconnaissance et, ... avec un clin d'œil..., une opposition aussi venant de la part de certains PIJ eux-mêmes.



Mais voilà que cela se complique encore.

En effet, au fil de ces 45 années, une autre naissance est annoncée, une ASBL aux sigles barbares : la SBFPDAEA (Société belge francophone des psychiatres et des disciplines associées de l'enfant et de l'adolescent).

C'est elle qui engendre davantage passion et création. C'est une société scientifique, de réflexions, d'échanges... Un bijou certes.. Mais dont l'éclat a souvent terni l'APPIJF qui elle, revendique, ballise ; une sorte de contenant sans doute, face à la SBFPDAEA qui serait en quelque sorte le contenu. L'une n'allant pas sans l'autre.



- Ah oui ! Vous souvenez-vous, dit ma plume, début des années 70 ?... Pas de nomenclature PSY. Encore moins pour les enfants ! Pas de nomenclature non plus pour les diverses formes de psychothérapie. Le travail se faisait sous la rubrique « neuro-psychiatrie », consultation d'un quart d'heure -vingt minutes, là où la réalité nous confrontait au quotidien, à « l'enfant sujet » avec ses problèmes, sa famille, son école, ses endroits de loisirs, ses apprentissages ... Toute une histoire ! Un roman à créer, une histoire de vie à construire ou à reconstruire... Bien loin d'une simple anamnèse médicale.



- C'est vrai ! Pourquoi prendre en compte tous les milieux de vie ? A cette époque pour le courant psychanalytique dominant en psychiatrie, on ne voit que l'enfant, pour ce qu'il est, comme si la psyché était un "organe " à soigner sur un mode psychique davantage que biologique.

Alors comment concilier tous ces points de vue et cela au nom d'une discipline qui n'existe pas ? Comment baliser ces pratiques, tout en construisant une discipline médicale, certes, mais chevauchant le champs social, le psychique, le judiciaire, l'éducatif, le pédagogique, ?

Mais voilà que ma plume est, prise de spasmes... Elle s'étrangle... Elle me rappelle , dans les années 80, avoir été mise à rude épreuve pour écrire encore et encore, pour raconter, pour supplier, espérer d'être entendue par les autorités tant médicales que politiques.

Elle me rappelle qu'elle n'en pouvait plus d'être utilisée sans jamais avoir de retour de ces instances.

Et pourtant aujourd'hui , elle crie :



- C'est gagné !



Je dois hélas l'apaiser :

- Non ! Pas tout à fait, la PIJ n'est que partiellement « admise ». Il y a encore beaucoup d'oppositions .



- Mais victoire ! T'as vu , dit-elle, le GBS vous soutient maintenant et l'ordre des médecins est d'accord avec votre reconnaissance et même la commission d'agrément dit oui du bout des lèvres. En outre, me dit-elle encore, l'association des PIJ néerlandophones se range du même côté que le nôtre.



- Bon, d'accord dis-je, mais ce ne sont encore que des petits « Oui » !



Et ma plume de poursuivre :

- Même le cabinet de Maggy Deblock nous avait affirmé qu'elle reconnaîtrait la PIJ comme spécialité à part entière avant la fin de son mandat.



- Hélas, c'est loupé !

Elle était pourtant si contente, ma plume qu'une autorité lui ai répondu.

Du coup, elle s'était montrée plus légère et plus malléable encore sous mes doigts de plus en plus engourdis.



- Voilà, c'est cela l'histoire de l'APPIJF , dit ma plume. Je voulais qu'on vous connaisse, qu'on vous reconnaisse, qu'on vous respecte dans vos spécificités, qu'on vous donne les moyens de vos actions, par la création de codes bien à vous, pour les psychothérapies, pour le travail avec l'environnement, pour le partage avec d'autres professionnels...

L'enfant en développement est un être exceptionnel, fragile certes mais plein des promesses de demain.

Alors cette défense valait le coup ! Non ?



- Oh pas trop vite, lui dis-je ! Tous les mérites ne te reviennent pas. Le paysage général de la psychiatrie infanto-juvénile s'est beaucoup transformé et t'a probablement un peu aidée.

Après l'anti-psychiatrie des années 50, le courant psychanalytique dominant des années 70, sont arrivés la réflexion systémique et le travail psychanalytique familial, pour enfin voir l'esprit reprendre sa place dans le corps de l'enfant.



Et ma plume de répondre :

- Pas de bol alors ! T'as vu maintenant le sujet n'est plus que la résultante des relations entre tes neurones, eux-mêmes dépendants de tes gènes ! Alors cela se re-complice ne trouves-tu pas ?



- C'est vrai ! C'est un nouveau défi ! Le sujet ne se réduit pas à la somme de ses neurones.

C'est un nouveau combat.

Allez au boulot ! APPIJF ! Il s'agit de défendre l'idée qu'un sujet n'est pas qu'un conglomérat de cellules et de neurones. Il ne se réduit pas non plus à son inscription sociale, pas plus qu'il ne serait qu'un esprit.

Ma plume est prête à poursuivre ce partage. Mais je l'invite à passer la main. La question du sujet est à soumettre à une réflexion permanente.

Mais peut-on faire taire une plume de Psy ?

Non.. J'espère !

Dr André DENIS

Psychiatre infanto-juvénile

Spécialiste en réadaptation fonctionnelle

Tournai, août 2020.



P.S. : Beaucoup d'autres noms seraient à ré-évoquer au niveau des pionniers avant l'heure. Beaucoup de ces pionniers nous ont quittés. Pour mémoire citons : Andrée Baudouin et son équipe à l'ULG, Nicole Dopchies à l'ULB, Raymond Cassiers à l'UCL de même que, pour les contemporains Jean-Yves Hayez et plus récemment encore à Eric Mathis, Catherine Blondieau et tant d'autres sans oublier, les acteurs de fond tels que la Ligue d'hygiène mentale, devenue Ligue de santé mentale sous la pression de Colette Prins et de Madame Guinotte. Merci à tous, oubliés du passés et héros d'aujourd'hui !